**Critique de Retour par Louise Gbonon**

            Un homme rentre chez lui, l'autre quitte son foyer. Pang-Chuan Huang nous plonge dans le récit de son voyage vers Taïwan mais aussi celui dans sa mémoire familiale. On suit la traversée de deux continents à travers des photos successives en noir et blanc qui défilent comme les paysages derrière la fenêtre d'un train. Pang-Chuan Huang rentre chez lui pour passer un Nouvel An en famille.

            Un autre récit est raconté par une autre photo, une seule, filmée en couleur jaunâtre. C'est celui d'un homme qui part de chez lui pour fuir la famine. Au cœur de la guerre sino-japonaise, il connaît la misère, la peur, la violence. Il doit ensuite faire face à la guerre civile et réussit à se replier à Taïwan. Cet homme, c'est le grand-père de Pang-Chuan Huang. Taïwan est comme un lien solide entre les deux hommes, l'endroit où ils se retrouvent ou fondent leur famille.

            Le réalisateur a su illustrer ce retour de façon originale et poétique. Il utilise une voix off, la sienne, dont le ton rappelle celui de nos grands-parents quand ils nous content leurs histoires. L'absence de silence, la musique toujours présente et le flou des images sont comme la mise en images d'un esprit qui essaie de se remémorer sa vie.

            Dans ce court-métrage s'entremêlent deux époques distinctes et liées. Des fils se tissent par les photos, par les couleurs, par les lieux, par la route. C'est le récit d'un retour chez soi qui se transforme en retour en arrière.